



Abeille butineuse sur les bourgeons de saule, premier pollen nourricier du printemps pour l'ouvrière de la ruche. Photo DR.

Le Gers, terre d'une étude inédite sur l'abeille

Mercredi 3 mars, à Paris, dans le cadre du Salon de l'Agriculture, le président-directeur général de LU, Jean-Philippe Paré, et la Fondation pour la Recherche sur la biodiversité, remettront leur prix à un projet d'étude inédit concernant l'abeille domestique. « Un projet qui va durer trois ans et dont le Gers sera le terrain de l'étude », explique Alain Canet, d'Arbre et Paysage 32 ; il sera, au titre de ses vice-présidences de l'Association française d'agroforesterie et de l'Association française Arbres et Haies champêtres, l'un des invités d'honneur de l'INRA, sur la Salon de l'agricul-

ture.

Quel est ce projet d'étude ?

Il s'agit d'un projet collectif porté par l'Association de développement de l'apiculture en Midi-Pyrénées (ADAM) ; par le laboratoire géographie de l'environnement du CNRS de Toulouse ; et, par les deux associations nationales d'agroforesterie et des haies champêtres (NDLR : citées plus haut) dont est membre Arbre et Paysage 32. Le CNRS est au cœur de ce projet scientifique qui va assurer les

Il s'agit d'étudier l'impact de la flore sauvage des arbres et haies champêtres pour la survie de l'abeille domestique indispensable à l'agriculture.

mesures, les observations, et réaliser les analyses. La chercheuse Fany Rhoné est chargée de rédiger la thèse. Pour conduire ce projet totalement inédit, le CNRS s'est entouré d'experts en matière de ligneux et d'herbacées qui produisent les pollens nourriciers de l'abeille. Avec Arbre et Paysage 32 nous serons ces experts, tout comme les apiculteurs. Il fallait une équipe pluridisciplinaire. **Qu'a d'inédit cette étude ?** Face à l'inquiétante disparition

des abeilles domestiques et sauvages, et la problématique de la pollinisation dont 80 % des plantes de la planète ont besoin pour produire et se reproduire, l'objectif est d'étudier l'impact que peut avoir la flore sauvage dans la survie de l'abeille. Il n'existe à ce jour aucune donnée en la matière. Une étude de cette envergure n'a jamais été faite. C'est une première qui va être conduite dans le Gers. **Comment va se dérouler cette expérience sur le terrain ?** Six sites d'expérimentation ont été retenus dans des endroits très divers du Gers. Les uns sont proches d'arbres, d'autres en sont dépourvus. En partenariat avec des apiculteurs qui y déposeront des ruches témoins, nous allons suivre pendant deux ans le comportement des ruchers et de leur population d'abeille. En le mettant en parallèle des floraisons successives, depuis celle des saules qui sonne le printemps à celle du lierre qui se butine en dernier. Il s'agit de mesurer les gradations. Les ruchers témoins vont être placés dès le mois de mars et les mesures scientifiques commenceront dans la foulée.

Bernadette Faget

Les agriculteurs impliqués dans les recherches

La mise en place de cette étude sans précédent a pour objectif de préciser les contributions des trames arborées et herbacées à l'alimentation et au bon état sanitaire des colonies d'abeilles domestiques, notamment en période de carence alimentaire. Une enquête auprès des agriculteurs des secteurs d'étude permettra aussi de recenser et de comprendre les pratiques de gestion de la végétation mais également de les impliquer dans le projet. Son aboutissement est l'élaboration d'un guide méthodologique présentant les grands principes d'aménagement et de gestion de la végétation arborée et herbacées favorables à l'abeille domestique : organisation paysagère de l'espace rural, période de fauche,

espèces végétales... le tout en équation avec l'ensemble cadre des politiques actuelles (directives nitrate, eau, loi Grenelle, Objectifs Terre 2020...). Des sessions d'information et de sensibilisation à destination des agriculteurs seront organisées. La FAO a lancé un cri d'alarme à tous les gouvernements pour sauvegarder la faune des auxiliaires pollinisateurs, dont les abeilles qui sont les plus menacées par la perte de leurs habitats et la disparition de la biodiversité. On estime à plus de 100 milliards de dollars la valeur annuelle mondiale du service écologique rendu par les abeilles à l'agriculture. L'enjeu : « une agriculture qui peut et doit rester productive, protectrice et mellifère ».